

villes, le prix du lait se serait mieux tenu que là où le lait se vend sous forme de produit manufacturé, beurre ou fromage. Pour les pommes de terres, le déclin serait de 20 à 30 0/0.

Cette baisse des prix serait la conséquence directe de la concurrence étrangère.

Le tableau ci-dessous montre la part respective que les différents pays prennent à l'approvisionnement de l'Angleterre en froment de 1875 à 1895 :

	Russie	Etats Unis	Canada	Inde	Ar- gentine
1875-77.....	16 7	41 3	5 7	6 1	...
1878-80.....	10 0	61 1	6 4	2 9	...
1881-83.....	11 5	55 3	3 7	11 4	...
1884-86.....	9 9	53 5	4 1	14 4	...
1887-89.....	20 4	47 3	4 3	10 8	...
1890-92.....	14 4	51 6	4 7	12 9	3 3
1893-95.....	16 6	50 3	5 2	6 8	11 0

En 1875-77, les autres pays d'Europe (Autriche-Hongrie, Roumanie, Turquie, etc.) fournissaient encore 21 0/0 de la quantité importée en Angleterre, en 1893-95 seulement 5 0/0.

La surface emblavée aux Etats-Unis aurait diminué, malgré l'augmentation de population, de 37,600,000 acres en 1880-82 à 34,500,000 en 1893-95, mais on supposait qu'avec un relèvement des prix, cela pourrait changer.

La culture du blé diminue dans les Etats de l'est et du centre, elle augmente dans ceux de l'ouest (en millions d'acres) :

	Etats de l'ouest	Centres	Est.
1880.....	6 5	23 2	5 5
1890.....	12 0	17 0	4 5

L'extension dans les deux Dakotas, Californie, Orégon et Washington est due à l'existence d'exploitations agricoles immenses, permettant l'emploi de machines et de procédés industriels, de manière à réduire considérablement les frais. D'après des renseignements recueillis, alors qu'il coûterait 6 à 7 liv. st. pour cultiver un acre en Angleterre, les frais seraient de 70 sh. (moitié moindres) en Dakota. La baisse des prix n'aurait pas arrêté les exportations américaines.

Quelle sera la durée de cette concurrence à outrance ? La commission cite différentes autorités, qui ne sont pas toutes du même avis. Il y a eu bien des opinions exprimées sur ce sujet, il est triste de remarquer que les experts se sont trompés bien souvent. En 1882, notamment, MM. Pell et Read envoyés aux Etats-Unis rapportèrent l'impression que la concurrence ne pourrait continuer longtemps avec la même intensité.

Pour la Russie, d'après un rap-

port écrit en 1895, surface emblavée, quantité produite, quantité exportée sont en plus-value ; il y a largement de la place au point de vue de l'extension de surface et de l'accroissement des rendements, mais la progression sera lente et graduelle.

Quant à la République Argentine, le dernier venu des concurrents, elle a fourni, en 1890-92, 3 millions cwt, en 1893, 8 millions, en 1894, 13 millions, en 1895, 11 millions à l'Angleterre. Il y a quinze ans, elle importait encore du blé, alors qu'à présent elle est devenue un concurrent redoutable. Des extraits de journaux américains, recueillis par les représentants diplomatiques anglais, estiment le coût du bushel, au port de Rosario, entre 35 et 40 cents ; d'autres experts ont prétendu que le producteur argentin trouverait son compte à vendre à 1 sh le quarter à Londres. Divers témoignages attribuent l'intensité de la concurrence étrangère à la dépréciation du rouble, du peso, de la roupie.

Les importations d'orge ont augmenté ; la sécheresse de 1893 y a contribué. Tandis que l'orge importée formait de 32 à 33 0/0 de la quantité consommée, en 1892-94 et 1893-95, le pourcentage de l'étranger a été supérieur à 40. La part de la Russie a progressé de 16 à 60 0/0, refoulant depuis 1887 les autres pays de production, notamment l'Allemagne, la France, l'Autriche. Les qualités russes sont inférieures et se vendent meilleur marché ; elles sont recherchées, notamment par les éleveurs, pour l'alimentation du bétail. Pour l'avoine, en même temps que la production indigène grandissait, l'importation restait plutôt stationnaire. La Russie et la Suède sont les deux grands pays d'importation.

En résumé, c'est la culture du blé qui a été principalement atteinte par la concurrence étrangère. Celle-ci n'a pas eu, en ce qui touche la viande, comme résultat de déplacer la production indigène. L'importation de bœuf et de mouton a satisfait une demande à bon marché, que la production nationale n'alimentait pas ; cette importation a affecté le prix des viandes inférieures nationales, mais elle n'a pas exercé d'influence aussi marquée sur les qualités supérieures ; la concurrence étrangère a été plus vive pour la viande de porc, mais là elle s'est bornée au lard et au jambon.

Si l'on prend les comptes-rendus de la douane, on voit que les quantités varient d'année en année pour les animaux sur pied aussi bien pour

des causes économiques que par suite des mesures législatives dirigées contre les épizooties. La part de l'Europe dans les importations de bétail en Angleterre qui était de 99 0/0 en 1876 contre 1 0/0 au Canada, est descendue à presque rien dans les dernières années, ce sont les Etats Unis (entre 14 et 67 0/0), le Canada (entre 9 et 23 0/0) et l'Argentine (entre 1 et 9 0/0) qui importent. Pour le mouton vivant, le Canada, la République Argentine, les Etats-Unis ont battu de plus en plus la Belgique, le Danemark, l'Allemagne. Si l'on compare les chiffres de la production indigène (mouton, agneau, bœuf, veau, porc, lard, jambon) avec l'importation de la viande sur pied ou abattue, on voit que celle-ci représente 660,000 tonnes sur un total de 2,000,000 de tonnes.

L'importation de viande abattue représente environ le quart aujourd'hui de l'approvisionnement total. Les Etats Unis fournissent de 80 à 90 0/0 du bœuf abattu ; le conservé est moins employé. Quant au mouton abattu, l'Australie est le grand importateur (plus de 60 0/0, puis l'Argentine (25 0/0), après cela la Hollande.

La viande de bœuf importée vaut à peu près comme prix, celui de la qualité inférieure indigène, pour le mouton elle reste au-dessous de celle-ci.

Il paraît qu'aux Etats-Unis, les bénéfices de l'élevage sont moindres. Le coût du transport de Chicago en Angleterre par tête de bétail varie de 100 à 125 fr., il faut y ajouter la perte de poids en route.

Pour la laine, la concurrence étrangère a augmenté assez fort pour influencer sur les prix de la laine indigène.

L'importation de beurre, margarine et fromage représente encore 50 0/0 de la production annuelle totale, disponible pour la consommation. De 1876 à 1895, la quantité de beurre et de margarine importée de l'étranger a progressé de 5 livres (poids) à 10 livres 5, celle de fromage est restée stationnaire entre 5 et 6 livres. Il y a eu une importation transitoire de lait et de crème venue de Hollande et de Suède.

La Suède, la Norvège et le Danemark fournissent environ 50 0/0 du beurre importé ; la part de la France est descendue de 26 à 16 0/0, celle de la Hollande de 23 à 6 0/0, de l'Allemagne de 10 à 4 0/0, tandis que l'Australie, depuis 1894, entre pour 11 0/0. Le beurre colonial se vend meilleur marché que le beurre français et que le beurre danois.